

Le réseau d'autobus de L'Assomption déplaît aux usagers

Le maire Gour dit en avoir pris note et promet des changements

Yannick Donahue

Le Réseau de transport collectif de L'Assomption ne répond pas aux besoins de ses usagers, qui déplorent notamment une trop grande dépendance face à Repentigny.

Ce constat se dégage de la consultation publique sur le système d'autobus que l'administration Gour a tenu, mercredi soir, au centre communautaire, afin d'identifier les problèmes actuels et de trouver des solutions.

La Ville a organisé cette rencontre à la suite de nombreuses plaintes déposées par les citoyens relatives aux défaillances de la nouvelle société de transport de la municipalité. Selon les dires du maire, l'exercice visait à corriger ces ratés. Or, la consultation n'a pas été publiée outre mesure. On peut certes se demander pourquoi n'a-t-il pas invité tous ses concitoyens à se prononcer sur ce service public?

Au cours de la soirée, plus d'une dizaine de citoyens ont pris la parole pour critiquer la société sous tous ses angles: circuits trop longs, piètre service les fins de semaine, attente exagérée en période hors pointe, véhicules désuets, mauvaise coordination avec le service de transport de Joliette, chauffeurs inexpérimentés et manque de liaison directe avec le centre-ville de la métropole.

Fuites d'eau

Citons quelques exemples. Commençons par Yvonne Guimont qui accuse les autorités municipales d'avoir tardé à réagir aux inconforts vécus par les citoyens, ce qui, selon elle, a poussé des citoyens à quitter la ville. Elle a rappelé que la baisse de service s'est fait sentir dès le mois d'août, soit huit mois avant la tenue de l'assemblée.

Essentiellement, elle estime que le système est rigide et complexe. «Je travaille à Montréal. Si je finis à 18h30, j'arrive à la maison à 21h, ce qui est tard. C'est épouvantable! Je me sens isolée. Je

trouve qu'on est mal desservi», a-t-elle confiée. Mme Guimont a aussi profité de sa tribune pour dénoncer l'état lamentable des véhicules. Elle déplore le manque d'élasticité des autobus et leur problème de chauffage. «Ils ne répondent pas aux standards», a-t-elle pesté.



Le citoyen Guy Paradis s'inquiète de la desserte des nouveaux quartiers à L'Assomption.

(Photo: Roger Lacoste)

Une école de conduite

Le maire Gour a promis qu'il veillerait à ce que le fournisseur pallie ces lacunes et qu'il mette ses véhicules soit en bon état. Il a lui-même déploré que les réseaux de transports de la rive-nord constituent une école pour les nouveaux chauffeurs d'autobus qui y font leurs armes avant d'aller travailler pour la STM.

«On les perd, a-t-il reconnu. Cela crée de l'instabilité. On est pris avec de nouveaux chauffeurs. Le fournisseur devra hausser ses salaires s'il veut continuer à faire affaires avec nous.»

Contre la dépendance à l'auto

De son côté, Claude Poitras estime que le service actuel incite aucunement les résidents à troquer la voiture pour le transport en commun, un geste anti-Kyoto. «Moi et mon conjoint avons fait le choix d'avoir une auto et de se la partager pour être plus écologique. Par contre, ça me prend plusieurs heures pour revenir de mon travail. Les correspondances sont compliquées. Les transferts n'ont pas de bon sens», reproche-t-elle, ajoutant que ces contraintes ne convaincraient pas les automobilistes à délaisser leur voiture pour poser un geste positif pour l'environnement. Mme Poitras poursuit: «Pourquoi nous forcer à transiter par Repentigny? À mon sens, le trajet devrait être direct.»

Penser aux nouveaux quartiers

Martine Morin a admis être confuse avec les vieilles pancartes qui côtoient les nouvelles. Elle trouve le tout mélangeant et presse la municipalité à revoir leurs enseignes. Par-dessus tout, elle espère que la société de transport va revoir sa couverture des quartiers éloignés.

Guy Paradis a dénoncé les trous de deux heures entre les départs sur semaine en période hors pointe. Il a incité les responsables du transport à accroître leur desserte des nouveaux quartiers, rappelant que L'Assomption était une ville en plein développement.

Poussée du transport médical

Un citoyen a déploré le manque de service au chapitre du transport adapté. «Le bus est plein, a-t-il lancé. Vous avez baissé les services!» Le directeur du transport, Michel

Julien, lui a répondu que le transport adapté vivait une période de transformation. «Avant de soumettre un nouveau plan au conseil des maires de la MRC, je vais faire le ménage dans notre service, a-t-il annoncé. Les véhicules sont désuets et même dangereux. J'ai un contrat de 9500 heures avec le transporteur. Il y a une mauvaise organisation de leur répartition.»

L'analyse de la situation nécessitera près de six mois, soutient Michel Julien. Pour expliquer la baisse de service, l'homme invoque une augmentation du transport médical. «Est-ce que les baby-boomers ont besoin davantage de soins? Les déplacements vers les hôpitaux sont en augmentation. Je vais toujours prioriser un déplacement pour une dialyse avant une joute de quilles», a-t-il tranché.

L'équipe du maire Gour assure que les insatisfactions ont été entendues et que des changements seront apportés pour la rentrée scolaire. Pas avant.